

Au risque d'être accusé de parler trop longtemps, je demande à la Chambre la permission de lui lire quelques chiffres qui lui montreront la différence dans les taux de transport du fret pendant l'automne de 1903. Voici :

	Par tonne.
	s. d.
Farine, de Montréal à Liverpool...	9 9
" de Boston	7 6
" de Montréal à Londres	9 9
" de Boston	7 6
" de Montréal à Glasgow.....	8 9
" de Boston	6 6 à 7
	Par boisseau.
	s. d.
Blé, de Montréal à Liverpool.....	0 24
" de Boston	0 14
" de Montréal à Londres	0 28
" de Boston	0 13 à 2
" de Montréal à Glasgow.....	0 28
" de Boston	0 13 à 2
	Par tonne.
	s. d.
Beurre, de Montréal à Liverpool	27 6
" de Boston	20 0
" de Montréal à Londres.....	30 0
" de Boston	24 0
" de Montréal à Glasgow.....	31 6
" de Boston	30 0
Fromage, de Montréal à Liverpool.....	22 6
" de Boston	17 6
" de Montréal à Londres.....	25 0
" de Boston	20 0
" de Montréal à Glasgow.....	26 3
" de Boston	25 0
	Par baril.
	s. d.
Pommes, de Montréal à Liverpool.....	2 6
" de Boston	2 0 et 5%
" de Montréal à Londres	2 6
" de Boston	2 0 et 5%
" de Montréal à Glasgow	3 0
" de Boston	2 6 et 5%
" de Montréal à Manchester.....	2 6
" de Boston	2 6 et 5%
Payé en plus sur 100,000 tonnes de fromage à 3s. 9d., environ	\$ 90,000
Payé en plus sur 17,000 tonnes de beurre à 5s., environ	17,000
Payé en plus sur 40,000,000 de boisseaux de blé et farine à 1½ cent.....	600,000
Payé en plus sur 1,000,000 de barils de pommes à 10 cents	100,000
	\$ 807,000

De sorte que sur quatre articles nous payons \$800,000 de plus entre Montréal et Liverpool que nous payerions de Boston ou New-York à Liverpool. Mais ce n'est pas tout : ce n'est qu'une très petite partie de la perte que cet état de choses cause aux cultivateurs du Canada, car le prix que rapportent ces articles pour l'exportation établit le prix du marché canadien, et nous savons que les neuf-dixièmes de nos produits sont consommés dans le pays. De sorte que non seulement nous perdons les \$800,000 que nous payons en transports, mais beaucoup d'autres \$800,000 par la diminution du prix

de ces produits sur les marchés du pays.

Je dis donc que nous ferions mieux de prendre une partie de cet argent que l'on va gaspiller dans la construction de ce chemin de fer qui n'est pas demandé et de l'employer à améliorer le port de Montréal et à donner à la route entre Montréal et l'Angleterre ce qui est nécessaire pour en faire la meilleure route au monde. Nous nous vantons d'avoir la route la plus courte pour aller en Angleterre, et cependant c'est la plus chère.

Tel est devoir qui incombe au gouvernement. C'est un des sujets dont le discours du trône a omis de parler. Il l'aurait dû cependant, car c'est une question qui demande toute l'étude et le travail que le gouvernement peut lui consacrer. Je considère que c'est une des questions les plus importantes que nous puissions discuter. Qu'arrivera-t-il si nous n'améliorons pas notre route entre Montréal et l'Angleterre ? Il y a des exportateurs amis de leur pays qui expédient des centaines de milliers de tonnes de produits par voie de Montréal lorsqu'ils pourraient les expédier à meilleur marché par d'autres ports. Il en y a beaucoup aussi qui ne se rendent pas compte de la différence en plus qu'ils paient par le port de Montréal, mais qui, lorsqu'ils auront découvert ce fait, ne continueront pas à expédier par cette route, à moins qu'on ne l'améliore de façon à la rendre moins coûteuse, ou au moins à aussi bon marché que celle des ports étrangers. Le peuple canadien fera beaucoup de sacrifices par patriotisme, mais il y a une limite à cela comme à d'autres choses. On ne peut attendre de lui qu'il consente toujours à demeurer dans cette position désavantageuse, et ce que le gouvernement a de mieux à faire c'est de donner les améliorations qui sont nécessaires.

Il est une autre question dont je désire parler. Son importance n'est peut-être pas des plus grandes, mais elle mérite autant de nous arrêter que cette proposition d'une légère augmentation de l'effectif de la gendarmerie à cheval mentionnée dans le discours du trône. En ma qualité d'horticulteur, j'avais espéré lire dans ce discours l'annonce de l'établissement d'une station agronomique dans la région de Niagara. Nous avons actuellement cinq fermes d'expérimentation, le même nombre que nous avions il y a dix ou quinze ans. Elles sont très nécessaires à l'avancement des cultivateurs canadiens. Il est indiscutable que bien des notions utiles sont disséminées par l'intermédiaire de ces établissements; mais ils ne desservent qu'une partie de notre immense pays. Nous avons heureusement au Canada un climat et un sol qui nous permettent de produire les meilleurs fruits du monde. Il se trouve dans la région de Niagara une grande étendue de pays susceptible de produire les pêches, les prunes et autres fruits en très grande abondance. Mais nous ne recevons aucune assistance du gouvernement en matière d'expérimentation.